

L'éditeur Pierre de Tartas

Autor(en): **R.H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **1 (1958)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387834>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

L'ÉDITEUR PIERRE DE TARTAS

L'aventure a commencé comme dans un conte de Dickens. Pierre de Tartas ayant dû interrompre ses études après une convalescence militaire en Suisse, s'est mis à visiter la clientèle parisienne de bibliophiles, d'abord à pieds, en portant sa valise, puis à bicyclette, puis en triporteur.

Le soir venu, malgré la fatigue, il faisait son apprentissage typographique chez un imprimeur.

Un jour, à force de courage, de travail et de persévérance, il peut réaliser le rêve de sa vie: devenir lui-même éditeur!

*

Paraphrasons un titre célèbre: «Ce vice impuni: construire des livres!» C'est le vice de Pierre de Tartas, avec l'équitation. Il en tire tous les plaisirs et toutes les satisfactions que peuvent donner l'un et l'autre, et parfois l'un par l'autre: témoin son livre de *Dufy* sur le Cheval.

C'est un homme heureux parce qu'il réalise, petit à petit, tous ses songes.

De 1950 à 1955, il fait paraître successivement des livres, d'abord purement typographiques, puis illustrés de cuivres par les meilleurs graveurs: Decaris, Tavy Notton, Josso, Barret. Des œuvres de Maurras, de la Varende, de Pergaud, sans compter un inédit de Chateaubriand, sont ainsi ornées de burins prestigieux. Outre ces auteurs célèbres, des personnalités importantes confient des textes à ce jeune éditeur audacieux: c'est le professeur Binet, c'est Baumgartner, gouverneur de la Banque de France, c'est Herriot, dont il édite «*Lyon*», illustré cette fois de lithos par Aubert, c'est son Eminence le Cardinal Gerlier, qui lui donne son «*Lugdunum*». Théron l'embellit également de lithos. J'allais oublier le grand Sacha Guitry dont il a jadis édité «*Constance*».

Enfin vient la grande période: celle du livre d'art proprement dit.

Tartas fait paraître successivement son Vlamincq avec un texte de Genevoix, son Lurçat illustrant... Lurçat, son Dufy consacré au Cheval que la Varende décrit, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, en détaillant toutes ses prouesses: guerrières, de cirque, de concours. Dans l'intervalle: «*Les fables d'Esopé*» illustrées par le dernier animalier qui nous reste depuis Jouve: Imblot.

Consacré comme un des premiers éditeurs de France, Pierre de Tartas prépare un livre du Docteur *Schweitzer*, intitulé «*La Paix*», que le peintre et grand maître de l'art graphique *Hans Erni* illustrera.

Puis, doivent sortir des presses: les «*Georgiques*» dans une traduction d'A. Berry, avec lithos de Commère, consacrées par des expositions en galeries parisiennes; enfin une «*Passion*» illustrée par Aïspiri que Pétridès accueillit pour parfaire la jeune gloire de cet artiste.

Notre éditeur ne veut pas, en effet, se cantonner dans les peintres les plus célèbres, s'il entend toujours s'adresser à eux. Il veut également faire appel aux artistes dont la valeur est déjà confirmée, et aux jeunes qui assureront la relève des Vlamincq, des Dufy, des Picasso, des Dali.

Il désire toujours qu'une collaboration étroite s'établisse entre l'auteur, le peintre et l'éditeur.

Son avant-dernier rêve est d'ailleurs de posséder aux environs de Paris une maison toute en rez-de-chaussée, comportant un appartement pour son imprimeur, un atelier typographique, un atelier presse litho et presse taille-douce. Là, viendraient se retremper dans une atmosphère amicale et champêtre les illustrateurs et les auteurs. Ils y pourraient travailler en paix, sans pro-

blèmes, tout en se délassant. Il serait ainsi évité l'éternel chassé-croisé que tous les éditeurs connaissent de par la dispersion des différents centres où se réalise un beau livre.

Venons-en maintenant au tout dernier rêve de cet éditeur, «tout dernier» actuel, car d'autres suivront!

Il songe à construire une chapelle près de ce phalanstère. Vous direz «Encore une!». Encore une, en effet, après celle de Matisse, celle de Cocteau etc.... Mais celle-ci serait d'une conception nouvelle car elle servirait de témoin, non d'un seul peintre, mais d'une époque. Tous les peintres, tous les artistes ayant collaboré à l'édification de ses livres, seraient invités à l'orner. Elle deviendrait par la suite propriété des Beaux-Arts.

Ainsi, Pierre de Tartas fourmille de projets. Il est jeune. Il est volontaire. Réaliste, en sus, il les mènera à bien, comme il a mené à bien tout ce qu'il a entrepris.

Il a apporté dans l'édition un sang nouveau car pour chacun de ses livres, il a voulu voir neuf.

Par exemple, il a introduit, en France, pour la première fois des caractères d'imprimerie étrangers: hollandais, italiens, etc. Comme cet admirable «Paganini» d'une grâce inimitable, n'excluant pas la force.

Tranchant sur les habitudes routinières, ce qu'il veut également, c'est que le peintre travaille en fonction du sujet qu'il aime. Si Tartas laisse le choix du texte à l'artiste, s'il l'incite à dire ce qu'il aimerait illustrer, il lui demande, en revanche, de rester fidèle au texte, de l'illustrer vraiment, au lieu de fournir des hors-textes au fil des pages, hors-textes, qui bien souvent hélas! n'ont qu'un rapport lointain avec le sujet.

Pour réaliser cette communion, Pierre de Tartas demande des inédits aux écrivains, choisis en fonction des préférences des peintres.

Chaque livre de cet éditeur est construit, pensé, depuis la première page jusqu'à la dernière. Pour le titre, là aussi, il a innové, rompant avec la page classique: l'illustration commence avec le titre.

Il a fait neuf aussi avec ses lettrines dessinées et gravées, d'une fantaisie, osons dire classique, car il veut que ses livres ne datent pas dans vingt ans d'ici.

Le lecteur, le bibliophile, l'ami, doivent savoir que Pierre de Tartas édite ses livres parce qu'il a l'amour du livre. Sa vie, c'est l'atelier, l'imprimerie, les rapports avec les illustrateurs et avec les écrivains, l'odeur de l'encre, le bruit des presses. C'est une recherche perpétuelle en vue du mieux dans la typographie, dans les procédés d'illustration, dans l'architecture du livre. «Architecture», voilà le grand mot lâché. Le mot suprême à notre sens!

Considérons pour être convaincus de l'importance de ce vocable les œuvres de Louis Jou, le grand graveur sur bois, le xylographe à l'ancienne manière (la bonne) aux grands noirs et aux grands blancs. Eh bien, tant que Louis Jou a construit «Les livres de Louis Jou» tout est entièrement pensé par lui, réalisé par lui, depuis les caractères inventés par lui; les fameux «Elzevirs flamboyants», la mise en page faite par lui jusqu'aux culs de lampe inclus. Il a donné des œuvres parfaites qui défieront le temps, telles que «Le Sonnet pour Hélène» et son fameux Montaigne, livres admirables, dont la coterie ne cesse de grandir.

En revanche, par la suite, pourquoi son Don Quichotte et son Rabelais etc., travaux pourtant considérables, dignes d'estime, n'ont-ils pas atteint la faveur des grands bibliophiles? Tout simplement parce que le vieux maître a dû passer par des éditeurs, des imprimeurs qui mirent en page eux-mêmes, sans ce soin, cette minutie, ce génie de la mise en page que Jou possède au suprême degré, lui, l'architecte du livre!

De même si les volumes du grand éditeur que fut Vollard continuent de faire notre joie, n'est-ce pas parce qu'il veillait à l'équilibre de ses livres, en supervisant ses collaborateurs, en voulant que la typographie ne prenne pas le pas sur l'illustration ou vice-versa, en balançant harmoni-

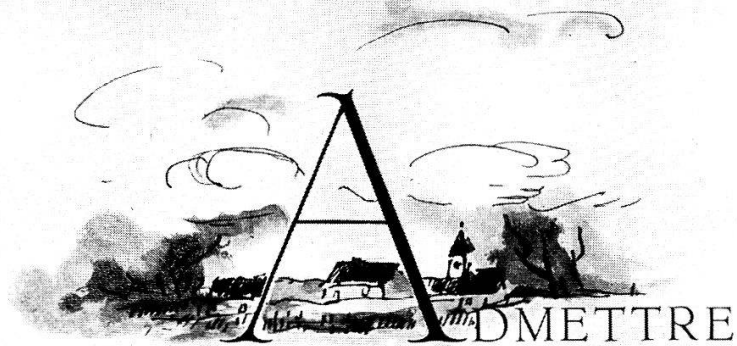
L'ŒUVRE DE L'ÉDITEUR FRANÇAIS PIERRE DE TARTAS



Jean Lurçat et son jeune éditeur Pierre de Tartas. Au fond, une tapisserie de l'artiste

IMAGES
POUR UN
JARDIN
SANS
MURS

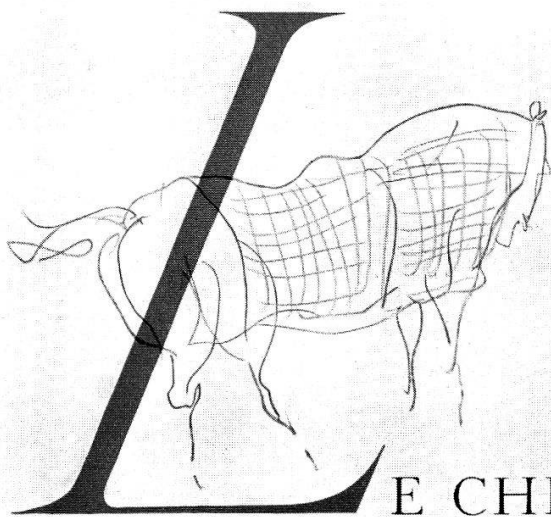
Deux pages tirées de «Images pour un jardin sans murs» par Maurice Genevoix, illustrations par Maurice de Vlaminck. Format 37×28 cm



QUE LES RACINES DE L'ART

plongent dans un terreau magique, c'est peut-être s'ouvrir un chemin vers les prestiges de la fleur, ses enchantements, ses charmes, ses sortilèges. Mais c'est peut-être, aussi, s'abuser d'une illusion d'adulte; ou pis encore, de critique d'art.

Car tout est à la fois beaucoup plus simple et beaucoup plus complexe, selon que l'homme varie ses outils et ses ruses pour assurer sa prise sur le



L E CHEVAL
EST D'AILLEURS BIEN PLUS FRAGILE
que l'homme. Là où les hommes ne font que souffrir, les
chevaux meurent comme mouche. On assure que le dressage
rend le cheval plus susceptible; mais on peut y voir une
défiance de la noble race, sans doute la plus vulnérable
du monde animal, des grands mammifères du moins, à cause
de sa perfection. On parle souvent de l'effondrement *naturel*
des types arrivés au terme de l'évolution. Dans le passé,
l'anéantissement du cheval dans son pays d'origine pose





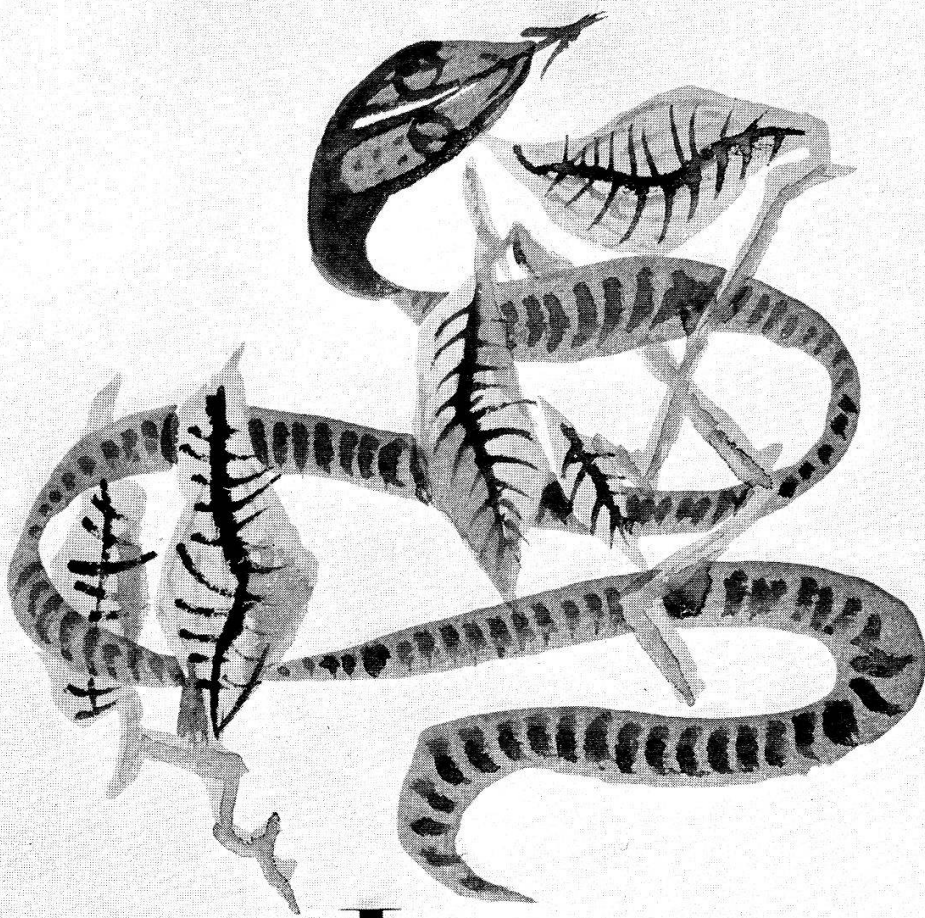
AH QUE

CES ILES DU SUD

où godille le palmier sur les sables affûtés
par des vents insistants ont tort d'abriter ces
étranges moineaux !

55

Deux pages de « Domaine », œuvre écrite et illustrée par Jean Lurçat. Format 37×28 cm.



L EST

INSINUANT COMME LE GEL,
tortueux comme la femme avide; et comme elle
frigide, torride!



Serpents. Feuille d'essai pour « Domaine », de la main de Jean Lurçat. Format 37×28 cm

eusement texte et ornements? Est-ce que son «Daphnis et Chloé», son «Jardin des Supplices», son «Imitation», ses «Fêtes Galantes» etc. seraient ce qu'ils sont, c'est-à-dire des chefs d'œuvre, malgré le talent de Bonnard, de Rodin, de Denis, sans lui, l'ordonnateur suprême?

Un livre c'est la création, mais c'est aussi un choix, choix parfois douloureux, sacrifice parfois nécessaire, compromis toujours obligatoire, ne fut-ce que dans la typographie où l'on doit couper le moins de mots possible au bout de la ligne mais au détriment parfois de l'équilibre de cette ligne où le jeu des espaces entre les caractères n'est pas limité?

Pierre de Tartas est conscient de sa mission qui est de survoler ses exécutants pour voir d'avance comment son livre sera fait. Il est l'éditeur visionnaire à l'ancienne mode, et en même temps l'artisan aimant, obsédé par lui, tout en restant ouvert à toutes les nouveautés raisonnables, tout en vivant pleinement dans son temps.

Par exemple, il aime Vlaminck. Il aime les fleurs. Il découvre un jour que Vlaminck n'a pas toujours peint des œuvres à l'atmosphère tragique, des «campagnes hallucinées», des ciels tourmentés ou rayés par les pinceaux insolites des phares d'auto. Il recherche les fleurs que le Maître a peintes. Il les rassemble en lithos. Il appelle *Genevoix*, qui aime aussi les fleurs et lui demande un texte; et voici que «*Images pour un jardin sans murs*» voit le jour; œuvre originale et neuve, issue d'un passé glorieux.

Disons deux mots aussi de ce livre extraordinaire qu'on ne refera sans doute pas deux fois: ce «*Domaine*» écrit par Lurçat, illustré par Lurçat de 32 gouaches. Songez que chaque exemplaire contient 32 «originaux», car Lurçat a peint pour chacun d'eux les 32 gouaches et ces 32 gouaches varient de livre en livre.

Si l'image reste la même, dans son ensemble, si par exemple «la chouette» semble, à première vue, la même chouette dans un exemplaire comme dans l'autre, en

l'observant de plus près, on s'aperçoit que le dessin varie d'une chouette à l'autre, que la couleur varie, la couleur éblouissante du magicien Lurçat, que tel détail figure dans une gouache et ne figure pas dans l'autre.

Comment en serait-il autrement, puisque le Maître les réalise une à une! Travail d'Hercule! Effort insensé devant lequel on s'incline, interdit à la pensée que dans un siècle comme le nôtre on puisse encore œuvrer de la sorte, patiemment, obstinément, avec une application de primitif.

Quel réconfort pour celui qui se désolerait devant le machinisme envahissant! Il est loin encore le temps où la France sera peuplée de Robots! Elle ne le sera sans doute jamais car ses individualités puissantes sauveront toujours son âme! Lurçat est une de celles-là!

Pierre de Tartas en est une autre: ardent, courageux, enthousiaste, courtois, cultivé, cachant une volonté rigide sous les dehors les plus aimables, il est *l'Editeur*. Et voici la gerbe qu'il a liée.

Je n'ajoute plus rien à ce palmarès, sinon que Pierre de Tartas n'a que trente ans. Nous tous qui l'aimons, nous lui souhaitons une longue vie pour lui, pour nous qu'il enchante, et pour la plus grande gloire de l'Édition française à qui il a donné un nouveau lustre.

L'arbre est déjà grand! «Les promesses des fleurs» sont dépassées! Déjà les fruits! L'arbre grandira encore! Nous promettons aux bibliophiles, sous son ombrage, une récolte de plus en plus belle et de plus en plus abondante.

* *
*